

dans cette affreuse cambuse. Veuillez donc prendre un siège. (*Il ferme le couvercle de la malle*). (*Renée s'assoit sur le lit et Lorette choisit pudiquement la malle.*)

ROLAND (*Montrant le poing à Renée sans que Lorette s'en aperçoive*).—Pourquoi as-tu emmené ici ton amie? (*Renée lui envoie un baiser.*)

RENÉE (*haut*).—Franchement, mon cher Roland, tu dois nous trouver audacieuses. Pense donc : deux jeunes filles sages dans un logement de garçon. C'est assez pour ruiner à tout jamais notre réputation.

Nous revenions d'un thé, Lorette avait les doigts gelés et moi le bout du nez.

ROLAND (*à Lorette, en lui prenant les mains et en déposant un léger baiser sur le bout des doigts*).—Ces mignons, il faut les réchauffer.

RENÉE.—Oh ! oh ! Monsieur le chevalier.

Et comme nous étions à deux pas d'ici, j'ai proposé à Lorette d'entrer, en ajoutant que tu nous recevrais en grand seigneur.

ROLAND.—Ah ! bien, vous tombez mal.

RENÉE.—Au moins, as-tu un petit verre de vin à nous offrir ?

ROLAND.—Hélas ! pas même du sirop de framboise.